précis, modification hétérophlegmasique (132. E. γ.) de la muqueuse urétrale, surtout dans la portion prostatique, par le moyen de la pierre infernale. Voilà un mode de traitement qui, entre les mains de M. Lallemand, a obtenu de nombreux et brillans succès, sans doute dans des cas où la spermatorrhée se perpétuait sous la dépendance d'un état d'inflammation chronique. C'est évidemment pour les spermatorrhées consécutives à de fréquentes et opiniâtres uréthrites que l'azotate d'argent me paraît devoir intervenir avec un certain avantage (540. F.). En pareille circonstance, ordinairement le cathétérisme, si tant est même que la blennorrhée ne trahisse pas déjà l'état des choses, constate très bien un reste d'inflammation urétrale; le bec de la sonde, en arrivant sur la portion encore malade de la membrane muqueuse, y excite une douleur plus ou moins vive.

1056. *Y a-t-il, dans le sexe féminin, quelque chose d'analogue à la spermatorrhée du sexe masculin?* — Problème scabreux de physiologie et de pathologie sur le compte duquel je ne veux pas me hasarder de rien dire par moi-même et de mon autorité privée. Mais je ne crois pas hors de propos de traduire l'opinion que Pierre Frank a énoncée là-dessus, et à laquelle je ne serais pas bien loin de souscrire : « Quelle est, chez le sexe » féminin, l'humeur qui, lors du coït, non pas certes en quelque cas » que ce soit, ni chez toutes les femmes, mais chez bon nombre d'entre » elles, dans les embrassemens passionnés, vient à fluer en abondance? » Quelle origine reconnaît-elle ? C'est là, quoiqu'il s'agisse d'une chose » bien commune, ce que jusqu'à ce jour nous n'apercevons pas d'une » façon assez certaine. Quant à ce qui est de voir là du sperme, l'anti- » quité, considérant les ovaires comme des testicules, l'a professé. Les » modernes, d'après de puissantes raisons, l'ont nié. Mais c'est peut-être » avec un moindre caractère de vérité qu'ils ont dit que le phénomène » dérivait des sources du mucus dans toute l'étendue du vagin. Cette » excrétion, sachons-le bien, se fait, chez beaucoup de femmes, avec » trop d'abondance, de rapidité et de fougue pour pouvoir être » attribuée aux cryptes muqueux; et l'humeur écoulée n'offre pas une » nature filante comme le mucus. La sécrétion de celui-ci par le vagin » ne laisse pas, d'ailleurs, que de s'augmenter dans le coït. Mais, quant » à celle qui survient plus copieusement pour peu d'instans et au milieu » des mêmes phénomènes que chez l'homme, elle a cela de particulier, » que, chez les personnes du sexe, non moins que l'émission du sperme » chez les hommes, elle éteint tout-à-coup le plaisir attaché au coït et les » feux de Vénus; que, malgré la continuation du stimulus, elle se ra- » lentit ou même n'a pas lieu du tout; et qu'en outre, si elle est trop » fréquemment provoquée, elle amène dans la santé les mêmes incom- » modités, les mêmes lésions que fait, chez les hommes, une trop grande

» dépense de sperme. Enfin, cette matière si peu semblable au mucus » du vagin vient parfois, non moins que la semence des hommes, à » jaillir du sein féminin dans les illusions du sommeil, sans aucune exci- » tation extérieure des parties génitales; et la masturbation, ce vice » trop commun chez l'un et l'autre sexe, s'accomplit d'une et d'autre » part avec un égal résultat, et finit par être puni d'un égal châtiment, » qui est la perte de la santé. Assez fréquemment, dans les haras, nous » avons assisté attentivement à l'examen de nombreuses jumens, quand » il s'agissait de savoir si elles étaient en chaleur et se trouvaient bien » disposées à la conception. Là, à l'aide d'un seul étalon, plusieurs ju- » mens, pourvu qu'il approche sa tête de leurs mamelles ou de leur » vulve, sont excitées à l'amour, et témoignent leur penchant à l'œuvre » de génération en éprouvant par leurs parties génitales une copieuse » éruption d'une liqueur jaunâtre et transparente : ainsi l'avons-nous » observé. Or, certes, un phénomène si visible à l'observation dans » une espèce de la classe des grands animaux démontre assez clai- » rement ce qui doit avoir lieu chez la femme dans l'œuvre de la » conception.

» Que si l'excrétion, qui, dans l'un et l'autre sexe, se produit pour la » propagation de l'espèce, l'excrétion de la semence virile, ou bien » celle de l'humeur analogue chez les femmes, se trouve suscitée, soit » par des stimulations plus faibles que de raison, soit même sans volonté, » sans orgasme érotique; alors existe la maladie que nous appelons » *Gonorrhée*..... » (J.-P. Frank, *loc. cit.*, p. 258-60.)

ARTICLE XIII.

GALACTORRHÉE.

(Grisolle : — de Γάλα, gen. Γάλακτος, lait. — Voir ci-dessus, art. II.)

1057. *Bibliographie.* — J.-P. Frank. — (*De cur. hom. morb. epit.*) Class. V, ord. II, gen. IV, *Galactirrhœa.*

Gardien. — (Dans le *Dict. des sc. méd.*, — t. XVII, p. 167-8). — Article *Galactirrhée.*

Désormeaux. — (Dans le *Répert.*, — t. XVII, art. *Lactation*). — Pag. 432-5 (*Galactirrhée*).

Dugès. — (Dans le *Dict. de méd. et de chir. prat.*, t. VIII, p. 603-8). — Art. *Galactirrhée.*

Chailly. — Ouvrage déjà cité (940) : IVe partie, art. Ier, § 1, *De la galactirrhée.*

Riesemberg. *Traitement de la galactirrhée par l'iode.* — (Dans le *Journ. de chir. de M. Malgaigne*, janvier 1844. D'après le *Berlin. med. Zeitung.*)

plus ou moins d'aptitude à une abondante et riche sécrétion de lait. Peut-être encore l'habitude que les mères auront eue de ne pas donner le sein à leurs enfans, ou bien, au contraire, de les allaiter tous, possède-t-elle un certain degré d'influence par rapport à leurs filles. Mais laissons ces mystères, d'ailleurs peu intéressans pour la pratique. Ce qu'il y a de positif et d'incontestable en ce qui concerne la pathogénie de la galactorrhée absolue ou relative, ou bien, en d'autres termes, si l'on aime mieux, en ce qui concerne la pathogénie de l'épuisement produit par l'allaitement, c'est d'accuser les conditions que voici : 1° l'insuffisance de l'alimentation chez les femmes pauvres; 2° l'allaitement prolongé trop longtemps, et lorsque, par exemple, l'enfant a déjà vingt mois, deux ans ou davantage, comme cela se voit assez fréquemment pour divers motifs, soit espérance de prévenir ainsi une nouvelle grossesse, soit excès de tendresse maternelle, soit amour du gain de la part des nourrices mercenaires; 3° la rude entreprise d'allaiter deux nourrissons à la fois; 4° un certain appauvrissement du sang, soit par le fait d'une maladie actuelle, soit par suite d'une maladie antérieure (80. G.). Après cela, dans bien des cas, je le répète, il n'est pas aisé d'expliquer pourquoi une femme, dont le sein ne fournit à son nourrisson qu'une très médiocre quantité de lait, tombe néanmoins dans le dépérissement.

1063. *Thérapeutique.* — A. La première règle à poser est celle-ci : c'est qu'il faut que la femme cesse le plus tôt possible d'allaiter. Ce n'est pas à dire pour cela qu'elle doive répudier ses fonctions de nourrice tout d'un coup, sans aucune temporisation et sans les précautions conseillées par la prudence. La brusque suppression de la sécrétion lactée, surtout quand cette sécrétion est très abondante, ne pourrait guère avoir lieu impunément et sans entraîner certains périls que je n'ai pas besoin de détailler. Que faire donc alors? Donner encore le sein au nourrisson pendant quelques jours, mais de moins en moins d'un jour à l'autre, soit qu'on ait pris parti pour le sevrage, soit qu'on transmette la tâche de l'allaitement à une nourrice nouvelle. Loin d'avoir immédiatement recours à l'alimentation analeptique, qui, en raison de l'asthénie, semblerait être très bien indiquée, et dont l'indication, effectivement, n'est qu'ajournée,—il faut s'astreindre à une diète légère jusqu'à ce que l'orgasme sécrétoire des glandes mammaires soit visiblement affaissé, jusqu'à ce que le gonflement et la dureté des seins aient enfin cédé. Au besoin, exciter une sorte de sécrétion supplémentaire par la voie de la transpiration, des urines ou des selles. Infusions de bourrache, de sureau, etc., bues très chaudes, et à la condition expresse qu'on gardera le lit. Tisanes diurétiques. Cathartiques doux ou moyens (132. G. η.). Pourquoi pas, par complaisance pour un préjugé très innocent, la canne de Provence et la petite pervenche, ces prétendus antilaiteux de la médecine populaire (132. G. χ.)?

B. L'iode et l'iodure potassique sont, à ce qu'il paraît d'après les observations de M. le docteur Riesemberg (1057), des médicamens très propres à tarir la sécrétion lactée dans les cas où on la voit se prolonger opiniâtrément après le sevrage.

C. Une fois tarie la sécrétion du lait, une fois dissipées les craintes des accidens de répercussion et des engorgemens mammaires, la femme dont la galactorrhée a délabré la constitution doit être secourue, sans plus tarder, par une habile intervention de la médication corroborante (134-3). Préparations de quinquina, ferrugineux, etc., etc.

CHAPITRE XII.

PNEUMATOSES.

ARTICLE PREMIER.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES.

1054. *Bibliographie.* — PSEUDO-HIPP. *Des flatuosités* (Περὶ φυσῶν). Ed. Kuhn, t. I, p. 569-86. — Ce traité, il faut le dire, contient beaucoup plus de théorie, et de mauvaise théorie, que d'idées pratiques. A part quelques hypothèses qui attribuent gratuitement certaines maladies à je ne sais quels vents intérieurs, il n'a guère d'autre objet que les flatuosités du tube gastro-intestinal.

FIENUS. *De flatibus humanum corpus molestantibus.* Anvers, 1582, in-12.

FABER. *Diss. Nakir Arabum, seu flatus ambulatorius.* Strasbourg, 1633. — D'après Ploucquet, *Liter. med.*, art. *Flatulentia.*

CAMERARIUS. *Diss. Physographia.* Tubingue, 1678. — Et *Diss. Physotherapia.* Tubing., 1680. — D'après Ploucquet, *ibidem.*

BRUNO. *Diss. De flatibus, seu Æolus microcosmo commodans et incommodans.* Altdorf, 1687. — Toujours d'après Ploucquet, *ibid.*

STAHL. *Diss. De flatulentiâ.* Hall en Saxe, 1708, in-4°.

LITTRE. *Sur l'hydropisie tympanite.* Dans les *Mém. de l'Acad. roy. des sc.*, année 1713, p. 235 et suiv. — En démontrant et étudiant

1058. *Définition et quelques remarques préliminaires.* — A. Sous le nom de galactorrhée, nous désignons une supersécrétion habituelle de lait tellement excessive, tellement disproportionnée aux forces de la femme, que c'en est au point de constituer un flux incontestablement pathologique, une véritable maladie dans la rigueur du terme, un état plus ou moins grave d'affaiblissement et de consomption.

B. De la définition qui précède (A), il résulte évidemment que la galactorrhée n'est pas quelque chose d'absolu, et ne consiste pas du tout dans le seul fait de la production journalière d'une quantité extraordinaire de lait : car, chez certaines femmes, une semblable production est compatible avec la conservation d'une parfaite santé. Mais la galactorrhée n'existe et ne se mesure que par rapport à l'état des forces de telle ou telle nourrice, qui ne peut point faire impunément les frais d'une si abondante sécrétion.

C. Avant de passer outre, il est clair que nous pouvons sur-le-champ distinguer la galactorrhée en galactorrhée confirmée et en galactorrhée médiocre ou peu prononcée. Dans celle-ci, les nourrices ne font encore qu'éprouver quelques symptômes d'anémie commençante. Dans celle-là, elles sont en pleine voie de consomption.

D. La galactorrhée, comme tant d'autres maladies, — ai-je besoin de le remarquer? — n'est pas particulière à l'espèce humaine : mais toutes les femelles de la classe des mammifères paraissent devoir y être sujettes. Fréquemment, dans les fermes, on a occasion de voir l'amaigrissement excessif de certaines vaches qui donnent bien plus de lait par jour que les autres, sous l'influence des mêmes pâturages et du même régime. J.-P. Frank (*loc. cit.*, p. 285) dit en avoir observé une qui, d'ailleurs très saine et très bien constituée, et quoiqu'elle consommât beaucoup de nourriture, fut réduite à un degré remarquable de dépérissement, par cela seul qu'elle fournissait de très bon lait en quantité supérieure presque d'un tiers à la traite de toutes les autres vaches de la même étable.

1059. *Synonymie.* — Galactirrhée, de la plupart des auteurs jusqu'à présent (*Galactirrhœa*, Sauvages, *Nos. meth.*, class. IX, gen. XXXII) : mais très incorrectement, et par un véritable péché philologique d'hybridité, à raison de cet i intercalaire, qui est mis là comme si les deux racines du mot fussent latines et non pas grecques. — Polygalie, *Polygalia*, de quelques lexicographes. — *Galactia*, de Linné, gen. CCVI ; — et de Vogel, gen. CXXII (66).

1060. *Symptomatologie.* — A. Non pas dans tous les cas de galactorrhée, mais dans quelques uns seulement, dans lesquels la maladie est véritablement due à une sorte de supersécrétion spontanée du lait, et à ce que les glandes mammaires en sont, à chaque instant et lors même que le nourrisson ne tette pas, toutes pleines et toutes gonflées, cette humeur nourricière, la plus précieuse peut-être de toutes après le sang et le sperme, sort et ruisselle d'elle-même par les orifices du mamelon, surtout quelques heures après le repas, et ne cesse de mouiller, et, je dirai même, d'inonder les linges dont la femme est obligée, en pareille occurrence, de se garnir le sein.

B. Dans d'autres cas, sans un aussi étrange flux de lait que dans les cas qui précèdent, mais à cause seulement d'une simple disproportion des frais nécessaires de sécrétion lactée par rapport aux forces de la femme, un sentiment intérieur de fatigue profonde, d'épuisement extrême, voire même de défaillance imminente, se déclare chaque fois que le sein est donné au nourrisson.

C. Je n'insisterai pas, au surplus, sur les symptômes généraux de la galactorrhée. Car ce sont ceux de l'anémie (164), et notamment de l'anémie telle qu'on la voit naître et se développer sous l'influence de la lente déperdition de nos humeurs (166. B. α.). D'abord, malgré un bon appétit, qui devient de plus en plus exigeant, et malgré l'accroissement de plus en plus considérable de la consommation alimentaire, la maigreur augmente de jour en jour, ainsi que la faiblesse musculaire, les palpitations de cœur, la dyspnée, la toux sèche, la pâleur de la face, etc. Puis, au bout de quelque temps, viennent l'inappétence et le dégoût, les nausées, une céphalalgie atroce et opiniâtre, et tant d'autres symptômes nerveux que l'on sait. Puis la fièvre hectique commence à poindre, d'ordinaire sous le type intermittent et à titre d'accès quotidiens qui ont généralement lieu vers midi ; et, enfin, elle s'établit tout-à-fait, et ne présente que peu ou point de discontinuité.

1061. *Complication commune.* — La galactorrhée, si elle n'est pas arrêtée à temps, court grand risque d'aboutir à la tuberculisation pulmonaire. Après les symptômes de pure et simple anémie, surviennent les sueurs nocturnes, les douleurs pongitives se renouvelant de temps à autre en divers points de la poitrine, les hémoptysies, les crachats nummulaires et purulens, etc.

1062. *Étiologie.* — Abstraction une fois faite de l'influence exercée par les succions de nourrissons trop affamés, trop forts pour leur âge, ou bien trop âgés, nous n'apercevons pas trop facilement quelles causes peuvent contribuer à produire la sécrétion journalière d'une énorme quantité de lait. Devons-nous invoquer une excitabilité particulière, une sorte d'idiosyncrasie des glandes mammaires ? L'hérédité n'a-t-elle point là un certain rôle ? J.-P. Frank assure avoir constaté chez les vaches la transmission héréditaire de la qualité de bonne ou mauvaise laitière. Et je ne suis pas loin de professer, avec lui, que, chez la femme aussi, l'idiosyncrasie originelle (80. D.) doit avoir une très grande part dans le